

Je suis bien décidé à ne pas laisser perdre ce mot-là, et quand je prendrai part aux polémiques des journaux, j'aurai du succès, au milieu de la modération générale, avec cette fin d'article :—Vous pouvez maintenant vomir votre bile, on vous connaît, vil ramassis d'archipérites !

* * *

Notre auteur est forcé de conclure qu'on a "laissé frelater l'essence même de notre langue au contact des conquérants." Il cite plusieurs personnages de l'époque, Taschereau, Panet, Berthelot, le Dr. Laterrière, le notaire Perrault, qui parlaient et écrivaient fort mal ; il n'oublie pas le "maussade *Canadien* de Laurent Bédard."

Il y avait cependant de belles exceptions, entre autres, l'interprète Michel Gournay, qui parlait bien le français *au Texas*. L'auteur ne dit point quelle influence il exerça sur les rives du Saint-Laurent, mais il rapporte que, grâce à son talent de linguiste, il sauva un prisonnier des Comanches, ancien capitaine de la garde de Napoléon, et il ajoute :

"Ce fait, pour nous intéressant, et non moins le langage de dame Delisle, mon aïeule, me laisse (*sic*) comprendre, enfin, qu'on eût bien parlé le français en Canada. Cette femme intéressante n'était pas instruite, encore bien qu'elle possédât par cœur, non pas seulement le conte du Prince Riquet à la Houppe, mais la Jérusalem Délivrée, mais Don Quichotte ; aussi bien Gil Blas de Santillane....."